

Malaise identitaire et Réconciliation dans *Origines* d'Amine Maalouf
Khadidja Benkzdali
Département de français
Centre universitaire de Relizane

Résumé

Amine Maalouf est un auteur qui cherche à favoriser la compréhension, le rapprochement des civilisations, et le désir de réconciliation. Dans Origines, il retrace l'épopée d'une famille libanaise et, plus précisément, celle de son grand-père paternel Botros, en proposant une véritable quête de ses ancêtres qui se déplacent dans différents pays à la recherche de leurs origines, ne pouvant déterminer la vraie personnalité de l'être que par l'importance de la réconciliation avec l'Autre dont le but est de trouver une sorte de paix intérieure.

Mots-clés: Malaise, guerres, langue, identité, voyage, réconciliation.

Identity and reconciliation in 'Origins' of Amine Maalouf

Abstract

Amin Maalouf is an author who seeks to promote the comprehension, bringing civilizations together and desire of reconciliation. In Origines, the author traces the history of a family from Lebanon, and more precisely, that of his paternal grandfather Botros; by proposing a true quest of his ancestors... Who move from country to country to wonder about their identity origins which cannot determine the true personality of the Individual except by having regard to the reconciliation with the Other. The aim is to find some kind of inner peace.

Key words: Unrest, wars, language, identity, travel, reconciliation.

قلق الهوية والمصالحة في رواية "أصول" لأمين معلوف

ملخص

يقدم أمين معلوف، المؤلف الذي عادة ما يسعى من خلال أعماله إلى تعزيز أواصر التواصل والتفاهم والتقارب بين الحضارات، في روايته «Origines» ملحمة عائلة شرقية تعيش بلبنان، البلد الذي يواجهه على أرضه اختلاف الثقافات والأديان. تتناول هذه القصة حكاية جده بطرس، والد أبيه، الذي لم يترك بلدا إلا وزاره سعياً منه إلى اكتشاف ذاته، والبحث عن أصله. غير أنه لم يستطع تحقيق ذلك إلا من خلال مصالحته مع الآخر بغية الحصول على نوع من السلام مع الذات.

الكلمات المفتاحية: قلق، حروب، لغة، هوية، سفر، مصالحة.

Amine Maalouf est un auteur chrétien qui appartient à la communauté melkite du Liban et possède des appartenances multiples. C'est un homme d'Orient et d'Occident, de la chrétienté et du monde arabe. Il est avant tout oriental avec une histoire familiale assez riche pour lui octroyer des origines diverses: de la Turquie à l'Égypte, de la Montagne libanaise à la grande ville. Son identité est plurielle⁽¹⁾ Sa mère était melkite (Orthodoxe) et son père protestant. Cet auteur œuvre pour stimuler les peuples d'Orient afin de maintenir leurs valeurs séculaires et s'installe dans la mémoire historique du peuple libanais. Depuis qu'il s'est exilé en France en mille neuf cent soixante-seize à cause de la guerre civile qui rongait le Liban, Maalouf ne cesse de faire cohabiter ses multiples appartenances. Il pose dans ses écrits un regard interrogateur sur les deux mondes, oriental et occidental qui se confrontent et qui ne se comprennent pas.

A la fin du XIXe et au début du XXe siècle, des écrivains libanais expriment leur identité libanaise et orientale à travers leurs écrits français. Parmi eux, on peut citer Selim Abou⁽²⁾ et Charles Hélou qui communiquent aux Libanais leur ouverture existentielle à la Francophonie et leur attachement indéfectible à leur propre identité. Ces écrivains cherchent le salut dans leurs écrits: ils stigmatisent les haines fratricides, les conflits confessionnels, les jeux d'intérêt. Ils aspirent à la paix et la réconciliation. Et à son tour, Maalouf plaide pour la tolérance et le respect. Il veut montrer que l'Orient et l'Occident sont multiples, et que les deux mondes s'entrecroisent.

Cet auteur a toujours eu des difficultés de parler de ses racines. Il l'a déjà signalé dès l'incipit de son essai *Origines* en disant: «D'autres que moi auraient parlé de "racines". Ce n'est pas mon vocabulaire. Je n'aime pas le mot «racines», et l'image encore moins. Les racines s'enfouissent dans le sol, se contorsionnent dans la boue, s'épanouissent dans les ténèbres; elles retiennent l'arbre captif dès la naissance, et le nourrissent au prix d'un chantage: «Tu te libères, tu meurs!».(Maalouf, 2004:9⁽³⁾)

C'est à partir de ces diverses interrogations qu'il nous révèle ses origines identitaires qui relèvent de sa double appartenance au Liban qu'en France. Aussi, il souligne dans son Essai *Les Identités meurtrières* que: «L'identité ne se compartimente pas, elle ne se répartit ni par moitiés, ni par tiers, ni par plages cloisonnées». (Maalouf, 1998: 8⁽⁴⁾). Pour lui, l'identité est indivisible et se compose de tous les éléments socioculturels qui contribuent à sa formation.

C'est justement ce phénomène que nous proposons d'étudier dans l'essai *Origines*, de montrer comment se constituent les multiples appartenances, et se manifestent pour former l'identité de la personne, suivant cet entrecroisement sur le plan culturel, social et identitaire, et comment se fait la réconciliation entre Orient et Occident. Maalouf puise dans son expérience personnelle, aussi bien que dans l'Histoire pour interroger cette notion cruciale de l'identité et nous invite à un humanisme ouvert qui refuse à la fois l'uniformisation identitaire et le repli sur soi-même.

Maalouf retourne vers son propre passé et plonge dans sa généalogie en remontant au cours du temps sur les pas de ses ancêtres. Ainsi, reprenant les lettres et les correspondances trouvées dans une valise encombrée, d'autres papiers et photographies, il parcourt le monde à la recherche des traces de ses «origines» et non pas de ses «racines» pour raconter l'essentiel de la vie de son grand-père Botros et celle de Gébrayel grand-oncle parti comme tant de Libanais faire fortune en Amérique latine. Gébrayel et Botros sont des personnages voyageurs, ils partent à la recherche de leur identité perdue dans les différentes guerres et religions que le Liban connaît. Au cours de leurs voyages, ces protagonistes sont confrontés à plusieurs langues, coutumes et religions. Leur mission consiste à dresser une passerelle entre l'Orient et l'Occident.

A priori, la littérature libanaise à laquelle Maalouf appartient, est ancrée dans une diversité linguistique, culturelle et religieuse où le conflit identitaire ne cesse de s'accroître en devenant la pierre angulaire sur laquelle repose les écrits de Maalouf. Gabriel et Botros appartiennent au Liban par leurs Origines, et à d'autres pays comme la France, où ils ont passé une partie de

leur vie. Aussi, avons-nous jugé pertinent de les situer dans le paysage culturel libanais ou français selon que les romans se rapportent à l'un ou à l'autre de leurs deux pays: l'Orient et l'Occident où l'expression d'une identité culturelle se fait sentir à travers la révolte du grand-père qui voulait fonder une «école universelle» dans la montagne libanaise, car il rêvait de moderniser les pays d'Orient et de propager un humanisme éclairé par le savoir. C'est une sorte d'enquête menée par l'auteur sur l'héritage culturel fondé sur des convictions profondes à savoir: le rejet de l'intolérance, du fanatisme et de l'ignorance.

1. L'identité culturelle:

Dans *Origines*, l'enquête de Maalouf se poursuit sur la vie de deux « personnages » incarnant la dualité de l'âme libanaise: l'un est le grand-père de l'auteur, Botros, sédentaire, patriote, intellectuel et poète, l'autre son grand-oncle, voyageur, entrepreneur, affairiste. Il avait coupé le cordon ombilical qui le reliait au pays natal pour s'installer définitivement à Cuba. Botros a appris qu'un malheur est arrivé à son frère, il n'a pas hésité à s'embarquer sur un bateau à destination de ce pays. Et ce qui est remarquable au début du voyage, c'est qu'il apprit l'espagnol en quarante jours sur le bateau, si bien qu'en arrivant là-bas, il put prendre la parole devant les tribunaux et tirer son frère de ce mauvais pas.

Botros se présente comme un homme avisé et cultivé, juriste et enseignant du primaire. C'est un homme de pensée et de livres. Il porte un regard juste sur son temps: «Mon aïeul s'est toujours senti proche du pays qui avait pour devise Liberté, Egalité, Fraternité; le fait que la France eût à présent la responsabilité de tracer pour son pays la voie de l'avenir ne l'angoissait certainement pas; c'était pour lui, à tout le moins, le moindre mal»(Maalouf, 2004:386-387⁽⁵⁾). Et parlant de ses compatriotes, Botros énonce: «Si tu cherches ce qui ne va pas chez les peuples d'Orient, et pourquoi ils sont tellement fustigés, tu découvriras qu'ils ont des qualités nombreuses et ne souffrent que d'un seul mal: l'ignorance »(Maalouf, 2004:124⁽⁶⁾). Dans une pièce, il écrit: « nous avons constamment deux visages, l'un pour singer nos ancêtres, l'autre pour singer l'Occident » (Maalouf, 2004:121⁽⁷⁾), « quand comprendrez-vous qu'il y a des valeurs essentielles, et de vulgaires modes ? Il ne suffit pas de vouloir imiter l'Occident, encore faut-il savoir en quoi il mérite d'être suivi, et en quoi il ne le mérite pas ». (Maalouf, 2004:123⁽⁸⁾).

Ces propos sonnent comme une sorte de nostalgie face aux troubles qui secouèrent le pays au dernier quart du XXème siècle. En ce temps où les différentes communautés religieuses cohabitaient ensemble. Tout juste relèvera-t-on la concurrence, déloyale parfois, entre les diverses schismes chrétiens, et les efforts soutenus de missionnaires américains actifs, qui inspirent à Botros ses propos pour montrer son acharnement contre le sectarisme, le fanatisme et l'ignorance. L'aide des Américains et des Français s'avère importante pour qu'il y ait ouverture sur le monde, surtout par la création de l'Ecole Universelle.

A priori, les protagonistes de cet essai sont à la recherche de leur identité propre; ils passent d'une épreuve subie à un choix assumé. Epreuve subie du moment qu'ils sont soumis soit au destin, soit à l'autorité des parents, soit au système tribal ou oppressif de la guerre. C'est le cas par exemple du personnage principal d'*Origines*, Botros, le grand-père de Maalouf qui s'est insurgé contre son sort en quittant le milieu familial pour découvrir d'autres contrées, d'autres peuples avec des cultures, coutumes et des mœurs différentes, sans pour autant oublier son maître Khalil qui l'a beaucoup aidé à réaliser ses ambitions d'homme talentueux et cultivé.

À cet égard, il ne cesse de dire à plusieurs reprises dans cet essai «ustaz Eliya», «ustaz», dans les pages: 34, 50 et 73 de cet essai. Ce sont des signes de reconnaissance envers un être de foi. Le terme employé a une force connotative. Botros montre son estime pour Khalil considéré comme un maître spirituel. Ainsi, à chaque trajectoire accomplie, ce personnage accède à une nouvelle vie, et de nouveaux éléments viennent enrichir son identité désormais composite.

Il est à remarquer aussi que les personnages de cet essai passent par une mutation linguistique, car ils se trouvent confrontés à deux ou trois langues durant leur déplacement. Maalouf utilise, par exemple, des expressions en arabe qui sont parfois signalées par l'utilisation de l'italique mais qui sont parfois seulement empruntées et non expliquées comme c'est le cas des exemples suivants: «*Khanoun*», qui signifie 'Etouffer', «*khotbah*», signifiant 'Les fiançailles', et «*el habib*». Cette dernière appellation a une connotation très forte, car ce qui est désigné par «*el habib*», «*le bien-aimé*» dans la religion islamique, c'est bien le prophète Mohamed.

Najoie Assaad⁽⁹⁾, analyse dans l'article *Une mutation linguistique; le cas d'Amin Maalouf*, le style de l'écrivain et traite le sujet de son bilinguisme. Dans *Origines*, Maalouf a laissé sa langue maternelle infiltrer consciemment son texte en français pour créer un sentiment de culture libanaise et faire fonctionner l'imagination du lecteur. La langue est très importante quand nous construisons notre identité.

Maalouf énonce dans *Les identités meurtrières* que chaque être humain a besoin d'une langue identitaire, mentionne aussi que ces individus peuvent appartenir à un groupe linguistique. « Chacun d'entre nous a besoin de ce lien puissant et rassurant. » (Maalouf, 1998: 154⁽¹⁰⁾). Il est essentiel pour chaque individu de conserver sa langue maternelle qui relève de son identité propre. Ni Botros ni Gabriel ne sont interdits de parler leur langue maternelle, et ils ne semblent pas souffrir d'une crise identitaire liée à la langue. Cet outil linguistique se révèle comme une appartenance importante pour les deux personnages. Botros parle plusieurs langues et cela est évidemment très utile pendant son périple. Il trouve avec chaque personne qu'il rencontre une langue commune, et ils peuvent communiquer, même s'ils ne parlent pas la langue parfaitement. Maalouf avance aussi dans *Les Identités meurtrières* que chaque personne doit avoir: « [...], le droit de faire coexister, au sein de son identité, plusieurs appartenances linguistiques. » (Maalouf, 2004: 156⁽¹¹⁾). Botros et Gabriel ont plusieurs appartenances linguistiques, un privilège pour que l'Orient et l'Occident coexistent et cohabitent ensemble dans la tolérance et le respect réciproques. « Entre la langue identitaire et la langue globale, il y a un vaste espace, un immense espace qu'il faut remplir. » (Maalouf, 1998: 160⁽¹²⁾).

Au-delà de l'identité culturelle, nous constatons que le grand-père Botros, homme intègre et fier, défend ses principes dans une société très ritualisée par son refus de baptiser ses enfants pour qu'ils puissent librement choisir leur confession à leur majorité.

2. L'identité religieuse:

A son tour, Maalouf comprend aussi que sa tolérance religieuse trouve son origine dans la conduite de Botros, cet homme libre, entêté qui montre à chaque fois une certaine arrogance contre le fanatisme et l'obscurantisme. Partisan infatigable de l'égalité, et du respect de tous les êtres humains, il a toujours refusé de baptiser ses enfants, estimant que c'est à leur majorité «qu'ils opteront pour la religion de leur choix, ou pour aucune religion; d'ici là, ils seront libres de tout engagement». (Maalouf, 2004:227⁽¹³⁾) Mais, surtout, il sait d'où il vient et quelle est son appartenance ethnique et identitaire. Les propos de Maalouf en témoignent:

«- *S'agissant des miens, il le faut! Je suis d'une tribu qui nomadise depuis toujours dans un désert aux dimensions du monde. Nos pays sont des oasis que nous quittons quand la source s'assèche, nos maisons sont des tentes en costume de pierre, nos nationalités sont affaire de dates, ou de bateaux. Seul nous relie les uns aux autres, par-delà les générations, par-delà les mers, par-delà le Babel des langues, le bruissement d'un nom*». (Maalouf, 2004: 8⁽¹⁴⁾).

Amin Maalouf analyse l'homme libanais, si tant est qu'il existe, et à travers ces propos cités, le personnage de Botros montre clairement son avis sur la religion qui devrait être un choix et non une obligation. Il met de côté ce que ses ancêtres lui ont appris comme coutumes et habitudes religieuses, à savoir le baptême qui est sacré chez les Libanais. Cet homme n'a jamais éprouvé de vraie appartenance religieuse qui ne soit inconciliable avec d'autres. Pour lui, les différentes religions doivent cohabiter ensemble, car il s'agit surtout d'une recherche de

soi. Nous retrouvons dans ce livre la circularité obsédante du « Connais-toi toi-même ». La question n'est pas de s'approcher de la connaissance de Dieu, mais de la connaissance de ce qui fait que je suis moi. C'est ce qui explique en quelque sorte l'attitude de Botros.

Amin Maalouf aborde la question des religions dans les revendications identitaires. Selon lui, c'est l'interprétation que l'on fait des textes religieux qui modifie la réalité du monde, et rejette ainsi une dichotomie chrétienté/ moderniste / islam obscurantiste. Maalouf affirme:

«-Moi je suis né au Liban dans une région où il y a un certain nombre de préoccupations, d'interrogations sur des problèmes d'identité, de coexistence, sur les rapports entre politique et religion, entre communautés religieuses... Pour moi, comme pour toute personne née dans ce pays, toutes ces questions sont omniprésentes à chaque instant de notre vie. Elles affectent notre évolution, notre quotidien. Donc je pense qu'étant né dans cette région, on ne peut pas tracer une ligne de séparation totale entre les événements de sa propre vie et les événements extérieurs» (in Zena Zalzal L'Orient- le Jour, 4 juillet 2003⁽¹⁵⁾).

3. L'identité sociale:

Il est à noter que les voyages permanents de Botros et de Gabriel s'avèrent non seulement une pratique sociale, mais aussi un conflit identitaire du moment que notre auteur porte en lui les espoirs et les doutes d'un pays éternellement décomposé. A titre d'exemple, nous avons Botros qui, au début, avait l'idée de quitter la maison familiale, sans l'accord de ses parents, a décidé d'aller dans une autre région, située au cœur de la Montagne libanaise pour étudier, et, à un moment donné de l'histoire, a changé d'avis pour devenir un homme de lettres éclairé. Il n'a pas eu le courage de partir mais de rester sur place, de construire une école au village, de lui donner le nom d'école «universelle». Puis, un jour est venu où il a rencontré un homme qui voulait lui brouiller l'esprit, lui montrer la façon dont il peut être un homme libre. Il lui avait dit: *«-Peut-être n'est- il pas inutile de signaler que l'expression «d'homme libre», au singulier et surtout au pluriel, «al- ahrar», est souvent utilisé en arabe comme une abréviation usuelle pour désigner «al massouniyoun al Ahrar». (Maalouf, 2004:156⁽¹⁶⁾).*

Botros a toujours choisi d'être libre et non dépendant, il a aimé être «hor». Le mot porte en lui-même une signification forte, celle d'acquérir une liberté totale sans contraintes d'ordre politique, sociale ou autre. Dans un autre passage, et lors d'une allocution que Botros a donnée en rendant hommage au nouveau sultan, il en ressort ces propos:

«- J'aurais dû consacrer mon discours à l'explication des trois notions essentielles de la devise de notre Constitution ottomane, à savoir la Liberté, la Fraternité et l'Egalité, en comparant le sens véritable de ces mots avec la manière dont la plupart des gens les ont compris, mais l'orateur qui m'a précédé l'a fait mieux que je n'aurais pu le faire...permettez-moi de vous rapporter simplement cette conversation qui s'est déroulée hier même, dans la soirée, entre un Ottoman et un ajnabi.». (Maalouf, 2004:159⁽¹⁷⁾).

En prenant ce dernier mot «*ajnabi*» dans sa forme originelle, nous remarquons qu'il mérite clarification. Il pourrait être traduit par «étranger», à condition que l'on garde à l'esprit sa connotation particulière, car un «*ajnabi*», renvoie le plus souvent à une personne européenne, au sens ethnique du terme. Dans les pays du Levant, on ne dira jamais d'un marocain ou d'un iranien qu'il est «*ajnabi*»; il est habituel de donner aux ressortissants de ces pays culturellement proches leurs noms spécifiques. Un «*ajnabi*» est quelqu'un qui vient d'Europe. Aussi, il faut noter que le recours systématique aux mots arabes, et parfois même espagnols, révèle une certaine pratique sociale présentée comme étant un signe libanais s'inscrivant dans une double articulation: La première articulation est liée à l'espace où se pratique le français oriental. A travers une manifestation heuristique, cette expression tente de représenter au mieux un espace social réfractaire au code langagier utilisé.

Quant à la deuxième articulation, elle est le produit de l'inéluctable évolution diachronique d'une langue française triturée par les besoins de la représentation. Chronologiquement, plus la norme a accepté les «entorses», et davantage, les écrivains ont cherché dans les mots et les tournures ce qui pouvait mieux décrire leur imaginaire. Un autre exemple pourrait être

significatif quand l'auteur, cite un détail très important, relatif aux mœurs du Liban. Il s'agit des «fiançailles». A l'époque, le père disait à son gendre: «*Ce soir, tu dormiras ici, à côté de mes fils. Quand tu seras reposé, tu remonteras au village. Et en plein jour, pas de nuit! Tu ne reviendras à Zahleh que pour les fiançailles!*» (Maalouf, 2004: 55- 56⁽¹⁸⁾)

Ce trait est significatif d'une valeur typiquement arabe à laquelle tient le peuple d'Orient. Avant que les fiançailles ne soient tenues, il est strictement interdit de voir la bien-aimée surtout pour une famille conservatrice. Dans ce passage, Maalouf est convaincu que l'on peut rester fidèle aux valeurs dont on est l'héritier, sans pour autant se croire menacé par les valeurs dont d'autres sont porteurs; que la langue arabe est commune à lui, à cet homme et à d'autres personnes. Le fait d'être à la fois Arabe, tenir aux valeurs et aux coutumes ancestrales, reste une situation qui marque profondément la personne et forme son identité. Un autre détail similaire se fait sentir: «*-Mon futur grand-père note en marge de ses vers qu'il a écrits à l'occasion de la réception d'un cadeau envoyé par un ami qui se trouve dans les contrées américaines. Un ami? Le terme employé dans ce poème, «l'être aimé», «al-habib», est volontairement ambigu.*» (Maalouf, 2004:95- 96⁽¹⁹⁾).

Il paraît que cette ambiguïté est fort habituelle dans la culture arabe où il est quasiment grossier d'employer des adjectifs ou des pronoms féminins pour citer la femme qu'on courtise. Il n'y a aucun doute que cet «ami», est en fait une dame, mais il n'oserait pas le dire, car il lui est interdit de cosigner par écrit le nom d'une femme qu'il a aimée. Au Liban, l'expression littéraire énonce un Moi collectif où l'individu n'est qu'un élément de la communauté dans laquelle il vit. Le personnage se déploie dans une énonciation qui tient substantiellement d'une polysémie spécifique au Liban. Cette expression est héritée de la belle parole, paramètre permanent dans l'oralité de la région. Elle se rattache aux pratiques ancestrales.

Cette écriture a été longtemps «l'écriture d'une oralité⁽²⁰⁾». De ce fait, elle a consigné la culture au sein de l'espace géo- idéologique libanais. Sa présence est circonscrite dans cet espace particulier et, tenant compte de ses spécificités, l'auteur s'intéresse à l'écriture libanaise de langue française. D'emblée, cette littérature se confine dans un espace qui est l'expression d'un malaise identitaire. Ce recours aux différentes langues exprime des faits et des sentiments qui ne peuvent s'énoncer avec leur souffle et leur saveur que dans la langue maternelle de l'écrivain, à savoir la langue arabe, imprime à l'énonciation un art du détour que connaissent bien les pratiquants Libanais de l'écriture en langue française.

A travers le personnage de Botros, se définit le portrait d'homme fondamentalement libre et à contre-courant de son époque. Ainsi, l'ancêtre est happé dans l'univers historique, mystifié et entièrement réinvesti par le champ littéraire.

Origines, par la structure narrative, l'agencement des scènes de vie des personnages, leur évolution et leur destin, témoigne d'une quête qui ressemble à celle que veut retrouver le narrateur. C'est avec sensibilité et pudeur que Maalouf nous invite à partager cette quête des origines qui n'est pas sans rappeler sa propre quête romanesque. Ces propos en témoignent:

«*Lorsque dans ta cité les horizons se rétrécissent, et que tu redoutes de ne plus pouvoir gagner ta vie, pars, car la terre de Dieu est vaste, en longitude comme en latitudes...*

-Tu crois prescrire le remède, alors que tu viens de désigner le mal lui-même! Si le pays est tombé si bas, c'est justement parce que tant de ses enfants choisissent de le quitter plutôt que de chercher à le réformer. Moi, j'ai besoin de me trouver au milieu des miens, pour qu'ils partagent mes joies quand je suis joyeux, et me consolent quand je suis dans la détresse» (Maalouf, 2004: 86⁽²¹⁾).

Donc, l'histoire se reconstitue suivant les nombreux déplacements des personnages que nous voyons figurer sur une carte, et qui partent d'une ville à l'autre. Ceci permet au lecteur de se situer géographiquement dans l'histoire (Ain-el-Qabou, Kfaryabda⁽²²⁾, Beyrouth, Paris, l'Amérique, l'Australie Cuba...). Les exemples suivants servent de démonstration:

«Mon village est plusieurs. D'ordinaire, je finis par répondre, Ain-el-Qabou⁽²³⁾ Il est vrai que ce dernier nom a l'avantage de correspondre à une réalité palpable. [...], Un troisième village encore et que seuls connaissent par son vrai nom ses propres habitants, ainsi que de très rares initiés: Kfar-Yakda, altéré dans le parler locale en Kfar- Ya'da, et que j'ai parfois transformé en Kfaryabda» Après avoir passé trois ans aux Etats- Unis, Gébrayel venait donc de s'établir à la Havane. Sa propre lettre s'étant perdue, il est difficile de savoir ce qui l'avait poussé à prendre une telle décision. New- York, était à l'époque la destination la plus naturelle pour les émigrés de notre famille, de nombreux cousins s'y trouvaient déjà qui n'hésitaient pas à aider les nouveaux arrivants» (Maalouf, P, 2004:58- 59 -88⁽²⁴⁾).

Pour en conclure, la notion du malaise identitaire reste une représentation culturelle, historique. Son emploi permet de connaître un Orient complexe et pluriel. La vraie question est de faire cohabiter au sein de chaque identité toutes les appartenances qui constituent cette identité, s'ouvrir sur un univers plurilingue est une affirmation de soi et une réconciliation avec l'autre. Dans un passage des *Identités Meurtrières*, Maalouf a mis l'accent sur le thème de la diversité en énonçant ces propos: « Ce qui fait que je suis moi-même et pas un autre, c'est que je suis ainsi à la lisière de deux pays, de deux ou trois langues, de plusieurs traditions culturelles. C'est précisément cela qui définit mon identité. Serais-je plus authentique si je m'amputais d'une partie de moi-même?» (Maalouf, 1998: 7⁽²⁵⁾)

D'après Maalouf, c'est par la diversité qu'on s'affirme sur le plan identitaire, social et politique. Maalouf traite de la complexité de l'identité libanaise qui se forme et se déforme au gré de l'évolution, des situations impliquant une réouverture sur le monde, voire le respect de l'altérité pour ne pas tomber dans l'intolérance et le racisme. La réflexion sur le thème de l'identité occupe une place centrale dans cet essai et sur les déviances qui en découlent. L'interrogation de l'histoire, la quête des origines semblent être l'expression d'une identité confuse qui devrait se mouvoir dans d'autres identités plurielles du moment que Maalouf pousse sa propre société au modernisme en accompagnant le mouvement général de la civilisation dans le monde.

Références bibliographiques:

- 1- Dans un article, publié dans «l'Orient-le Jour», Zina Zalzal cite les propos de Maalouf: Amin Maalouf ne cache pas son attachement à cette notion d'identité plurielle. Il a toujours senti le besoin, dit-il, "d'établir des passerelles entre cultures différentes. L'identité d'une personne est une chose très complexe, très subtile, explique-t-il. On ne peut pas la réduire à un seul élément. Chaque composante de l'identité d'une personne a son importance. Quand on regarde d'un peu plus près, il n'y a pas deux personnes qui ont une identité absolument identique. Et même si on prend deux personnes qui vivent dans une même ville et qu'on va un peu au fond des choses ce qui est aussi la fonction d'un romancier, on se rend compte que chacune est différente.
- 2- Selim Abou, 1981. *L'identité culturelle*, Anthropos, Paris, p 14.
La plupart des pionniers de la Francophonie littéraire au Liban insistent sur leur identité libanaise et sa toile de fond phénicienne. Pour Selim Abou, «On ne peut s'ouvrir aux autres qu'à partir de ce qu'on est». Cette identité originelle est, pour beaucoup d'écrivains libanais d'expression française, une sève phénicienne.
- 3- Maalouf, Amine. 2004. *Origines*, éditions Grasset et Fasquelle, Paris. Prix Méditerranée.
- 4- Maalouf, Amine. 1998. *Les Identités meurtrières*, éditions Grasset et Fasquelle, Paris.
- 5- Maalouf, Amine, *Origines*. Op.cit. p 386-387.
- 6- Ibidem, p 124.
- 7- Ibidem, p 121.
- 8- Ibidem, p 123.
- 9- Assad, Najoie. 2004, *Une Mutation linguistique: Le cas d'Amin Maalouf* dans : « Cahier de l'Association internationale des études françaises», n°56, p 457-483.
- 10- Maalouf, Amine. *Les Identités meurtrières*, op, cit. p 154.
- 11- Maalouf, Amine, *Origines*, op.cit. p 156.
- 12- Maalouf, op. cit, 1998, p 160.
- 13- Maalouf, Ibidem, 2004, p 227.

14- Maalouf, Ibidem, 2004, p 8.

15- Zalzal Zena, idem, 2004.

17- Ibidem, 2004, p 159.

18- Maalouf, Amin, op.cit. p 55-56.

19- Idem. p 95- 96.

20- Du Xème au XIXème siècle, l'écriture servit à transcrire des milliers de productions d'une oralité déjà menacée de disparition.

21- Maalouf, Amine. Op.cit., p 86.

22- Maalouf, Amine a déjà mentionné le nom de ce village «*Kfaryabda*» qui servait de cadre de l'action dans un autre roman qui s'intitule *Le Rocher de Tanios*.

23- *Ain* est un mot arabe qui signifie «source»; «*Qabou*», désigne une chambre voutée.

24- Maalouf, Amine. (2004). *Origines*, p 58- 59 -88.

25- Maalouf, Amine(1998). *Les Identités meurtrières*, p 7.

Articles:

-[http://www. Rdl. Com](http://www.Rdl.Com). Article paru dans «La Revue du Liban», n°3954, du 19 au 26 juin 2004.

-Kattan, N. 2004, « La quête des origines d'Amin Maalouf », dans «Le Devoir» 10 avril.